

EN PAGE 2 : LE KAISER CONFRONTÉ AVEC LUI-MÊME

EXCELSIOR

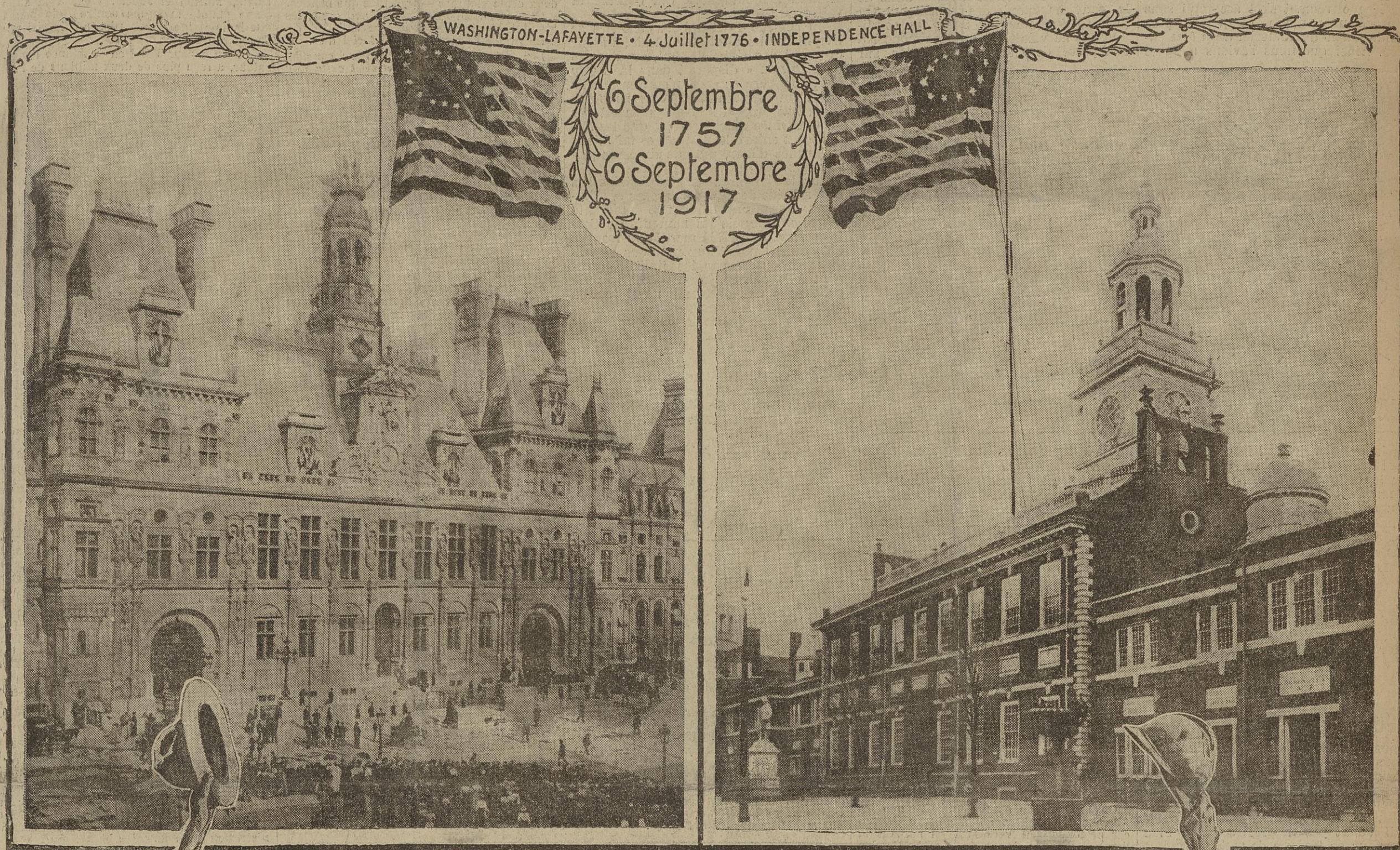
Huitième année. — N° 2487. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport, » — NAPOLEON

Jeudi
6
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE MAIRE DE PHILADELPHIE CABLE A "EXCELSIOR"



HOTEL DE VILLE - PARIS

INDEPENDENCE HALL - PHILADELPHIE

L'Independence Hall de Philadelphie et l'Hôtel-de-Ville de Paris feront flotter aujourd'hui, à leur faite, en commémoration du jour de naissance de La Fayette, la reproduction de la première bannière des Etats-Unis. Le drapeau, que vont acclamer les Parisiens, a été envoyé au président du Conseil municipal par M. Thomas B. Smith, maire de Philadelphie. A ce propos, et sur notre demande, celui-ci a bien voulu câbler, pour les lecteurs d'« Excelsior », la fière déclaration qu'on va lire.

PHILADELPHIA 213 90 VOIAL - EXCELSIOR PARIS. - AU MOMENT OU PARIS ET PHILADELPHIE CÉLÈBRENT L'ANNIVERSAIRE DE LAFAYETTE, TANDIS QUE LE DRAPEAU AMÉRICAIN FLOTTE SUR L'INDEPENDENCE HALL ET SUR L'HOTEL DE VILLE, LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE RENOUVELLENT LEUR SERMENT A LA CAUSE DE LA LIBERTÉ POUR LAQUELLE WASHINGTON ET LAFAYETTE LUTTERENT COTE A COTE - FILS DE FRANCE, VOUS AVEZ PROUVE VOTRE ATTACHEMENT A CETTE NOBLE CAUSE QUI NOUS DEMEURE COMMUNE : POUR LA DEFENDRE VOUS VOUS ETES BATTUS EN HEROS, SANS JAMAIS HESITER A SACRIFIER VOTRE VIE. AUJOURD'HUI, A L'HEURE SUPREME DE LA GRANDE BATAILLE, LES ENFANTS DE L'AMÉRIQUE SE JOignent A LEURS FRERES FRANCAIS. ILS SONT DES A PRESENT SUR VOTRE SOL, DANS VOS CAMPS D'ENTRAINEMENT. UNE FOIS DE PLUS, AU DESSUS DE JUSTES COMBATS, VONT SE DRESSER, SYMBOLE DE LA DEFENSE DES DROITS DE L'HOMME, LE DRAPEAU TRICOLEUR ET LA BANNIERE ÉTOILÉE

THOMAS B. SMITH MAIRE DE PHILADELPHIE

AUJOURD'HUI PARIS ET PHILADELPHIE FÊTENT L'AMITIE SÉCULAIRE DES DEUX RÉPUBLIQUES ALLIÉES

La « bannière étoilée » qui flottera cet après-midi dans le ciel de Paris est la reproduction exacte du premier emblème américain qui fut confectionné par Belesy Ross et sera hissée aujourd'hui sur l'Independence Hall de Philadelphie. Elle ne comporte que treize

étoiles représentant les treize Etats qui constituaient alors la République du Nouveau-Monde; ces étoiles ont été brodées par six petites Françaises et sept petites Américaines. Une inscription, en haut, réunit les noms glorieux de Washington et de La Fayette.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE COROT CAMOUFLÉ

PAR ANDRÉ WARNOD

Le directeur des douanes de Neustrie, un des rares pays qui n'est pas encore en guerre, dépouillait son courrier. Soudain, une lettre signée : *Un Neustrien fidèle à sa patrie* le fit sursauter. Il la lut attentivement, convoqua un expert fameux et lui rendit le document :

— Voici une affaire intéressante. — Maintenant que nous voilà prévenus, le bonhomme peut venir.

— C'est bien en bas et à gauche que doit être la signature...

A la suite de cette conversation, le directeur des douanes ordonna que tous les tableaux qu'on essaierait de faire entrer en Neustrie fussent saisis à la frontière.

Quelques jours après, un coup de téléphone lui apprenait qu'un tableau « tout barbouillé de rouge, de bleu, de noir et de vert, et qui pouvait bien être un plan des fortifications de Belfort ou de Verdun » avait été saisi à la douane et que son propriétaire était arrêté.

Le directeur des douanes raccrocha le récepteur en sifflant un air de chasse.

— Voilà une affaire qui s'annonce bien, l'aventure est assez piquante pour que les journaux en parlent. Cette fois, je tiens ma rosette de grand officier.

Un huissier annonça que le prisonnier était arrivé, et rouge de colère, véhément et beau d'indignation, M. Blick entra :

— C'est une honte, monsieur, je me plaindrai à mon consul. Quel mal ai-je fait ? De quoi m'accuse-t-on ?

— C'est ce que nous allons voir ; qu'avez-vous déclaré en passant à la douane ?

— Un tableau d'un jeune peintre auquel je m'intéresse et que je veux faire connaître en Neustrie.

— Vous savez quels sont les droits que doivent payer les œuvres d'art ?

— Parfaitement, ce droit d'entrée est très faible pour les œuvres d'artistes modernes, et très élevé pour les toiles anciennes.

— Eh bien, monsieur, je vous accuse d'avoir voulu frustrer le Trésor.

— Comment cela ?

— Vous êtes un homme habile, mais nous le sommes plus que vous : un de nos experts va examiner le tableau que vous prétendez être peint par un jeune artiste.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, je vous assure que je suis de bonne foi.

Le fameux tableau fut apporté dans le cabinet du magistrat. L'expert arriva, examina, hochla la tête :

— Avec l'autorisation de M. le directeur, je vais être obligé de faire une petite opération assez dangereuse, mais qui, j'espère, sera concluante.

— Comment, qu'est-ce que vous allez faire ? s'écria M. Blick.

Avec un peu d'essence, l'expert frotta le coin gauche du tableau : la couleur se délaya, le blanc du panneau apparut.

M. Blick regardait et paraissait terrifié. L'indignation sans doute l'empêchait de parler, il bégayait :

— Mais, je vous défends, je vous défends... Voilà un chef-d'œuvre en triste état ! C'est du vandalisme !

L'expert cependant continuait son travail. Bientôt la couche de blanc qui recouvrait le panneau céda, et alors, sous un vernis épais, voilà qu'apparut une autre peinture.

Un carré large comme la main était dégauché. Le doute n'était plus possible, le tableau moderne était peint par-dessus un tableau ancien, qu'un solide vernis protégeait et qu'un simple lavage à l'essence pouvait faire réapparaître. La signature fut bientôt visible.

C'était un paysage de Corot.

L'expert souriait modestement, le magistrat triomphait bruyamment.

— Eh bien, mon gaillard, vous êtes pincé. Le tour était bien joué, j'en conviens ; mais à rusé, rusé et demi. Vous espérez ne donner que quelques francs pour passer votre tableau moderne, au lieu des 10.000 ou 15.000 francs qu'il fallait payer pour un Corot. L'enjeu valait la chandelle ; mais vous n'avez pas de chance, avec l'amende, c'est une trentaine de mille francs qu'il vous faudra verser avant que votre Corot vous soit rendu.

Cependant, le directeur des douanes communiquait à tous les journaux l'amusante aventure, les amis qu'il avait parmi les chroniqueurs mirent en valeur son flair et son habileté. Ce tableau de Corot devint le sujet du jour. Les illustrés en donnèrent une reproduction, un music-hall même annonça sur ses affiches qu'une scène de sa revue serait consacrée à ce camouflé. Enfin, ce qui devait arriver arriva.

Les marchands de tableaux neustriens, à coups de billets de mille, se disputèrent le célèbre Corot. Un collectionneur américain le voulait à n'importe quel prix. Il fut adjugé 200.000 francs, après une semaine de surenchères mouvementées.

M. Blick put ainsi payer la somme à laquelle il avait été condamné et s'en retourna à Paris, le portefeuille encore bien garni.

Il se montra d'ailleurs bon prince, et du moins en remit-il l'autre moitié à deux malheureux artistes dont l'un avait peint le Corot et que l'autre avait recouvert au gré de sa fantaisie.

Quant à M. Blick, il s'était contenté d'envoyer au directeur des douanes la lettre anonyme signée : *Un Neustrien fidèle à sa patrie*.

André WARNOD.

Boire aux repas
Vittel-Grande Source

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES COSAQUES EN CONFLIT AVEC LE GOUVERNEMENT

LONDRES, 5 septembre. — On sait que les Cosaques, dont l'esprit militaire n'a été nullement entamé par la révolution, ont manifesté dans ces derniers temps leur volonté de conserver leurs traditions, leurs institutions et leurs droits.

Au congrès de Moscou, leur hetman, Kalédine, s'était prononcé énergiquement en faveur de l'ordre et de la discipline dans l'armée, et ses paroles avaient soulevé des protestations à gauche.

Le bruit a couru que le gouvernement provisoire, à la suite de cet incident, avait pris des mesures de rigueur contre les Cosaques, et qu'il avait résolu de leur retirer leur statut et leurs droits. Kalédine aurait même été déclaré déchu de son grade et remis au rang de simple soldat.

Depuis, l'assurance officielle a été donnée que les rapports entre le gouvernement provisoire et les Cosaques étaient bons. Cependant, d'après le correspondant du *Times* à Petrograd, cette assurance s'accorde mal avec la nouvelle d'après laquelle un contrôle gouvernemental direct sera désormais exercé sur les affaires intérieures des Cosaques dans la région du Don.

Le mécontentement des Cosaques est un fait qui n'est pas niable et avec lequel il faudra compter.

Le résultat des élections municipales

PETROGRAD, 4 septembre. — Les élections municipales qui ont eu lieu avant-hier à Petrograd, ont donné, approximativement, les résultats suivants : les socialistes révolutionnaires ont obtenu le plus grand nombre de voix. D'après le nombre des suffrages, les cadets occupent la deuxième place et les « bolcheviks » la troisième. Les internationalistes n'ont obtenu qu'un petit nombre de voix. (Radio.)

Une nouvelle note du pape ?

LONDRES, 5 septembre. — Les cercles diplomatiques de Washington commentent la nouvelle que le pape ferait à bref délai une seconde tentative pour provoquer la réunion d'une conférence de la paix entre les belligérés.

D'après un télégramme de Washington, aux *Daily News*, les propositions que le pape désire soumettre aux alliés seraient les suivantes : 1) indépendance de la Belgique restaurée, mais avec une base allemande à Anvers ; 2) autonomie de la Lorraine ; 3) l'Alsace laissée à l'Allemagne ; 4) Trieste port libre ; 5) situation des Balkans à régler. (Radio.)

L'organisation du mensonge

BALE, 5 septembre. — On mande de Berlin :

« Le chancelier a créé sous ses ordres directs un bureau central de presse qui aura pour mission spéciale d'établir une coordination entre les services de presse des différents ministères et de réglementer de façon uniforme le sens dans lequel doit s'exercer leur activité.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* proteste par avance qu'il ne faut pas voir dans la nouvelle institution une tentative pour influencer la presse, mais seulement une preuve du désir qu'a M. Michaelis de développer les relations du gouvernement avec la presse dans l'intérêt national exactement comme, au moment qu'il forma le ministère, il a voulu établir un contact plus étroit entre le gouvernement et le Reichstag.

Le baron Braun, chef du service de la presse au ministère de l'Intérieur, est placé à la tête du nouveau service. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, dans la soirée, après un vif bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Casemates. Arrêtés par nos feux, les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord du Casque. De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué violemment pendant la nuit.

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois.

23 HEURES. — Dans la matinée, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé, sur le plateau de Californie, deux attaques que nous avons repoussées ; un officier est resté entre nos mains.

Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière vers Armentières par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Une autre tentative faite la même nuit par les Allemands contre les positions tenues par les troupes portugaises a également échoué.

Activité de l'artillerie ennemie vers Lens.

21 HEURES. — Un fort détachement ennemi qui tentait un coup de main contre un de nos postes, cette nuit, à l'est de Klein-Zillebecke, a été rejeté avec pertes par nos feux avant d'avoir pu aborder notre position.

L'artillerie a continué de part et d'autre à montrer de l'activité sur le front de bataille d'Ypres.

Les avions allemands ont de nouveau bombardé, la nuit dernière, différents points à l'intérieur de nos lignes, faisant quelques victimes dans l'enceinte d'un de nos hôpitaux et occasionnant des dégâts à des propriétés privées. Aucun établissement militaire n'a été atteint. Un des appareils ennemis a été abattu et détruit par nos tirs.

Nos pilotes ont activement poursuivi, au cours de la journée et de la nuit, leurs opérations de bombardement.

Les deux avions ont montré hier une grande activité. Nos appareils d'artillerie et nos ballons ont exécuté toute la journée du travail en liaison avec l'artillerie. En dépit de vigoureuses attaques de l'aviation allemande, nous avons pris un nombre particulièrement élevé de vues photographiques dont beaucoup fort avant à l'intérieur des lignes ennemies.

MALGRE LE SOIN AVEC LEQUEL LES AVIATEURS

L'AVIATION BRITANNIQUE EST ACTIVE EN FLANDRE

LONDRES, 5 septembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

Nos aviateurs navals ont exécuté le 3 septembre, à minuit, un raid aérien sur les objectifs suivants : quais de Bruges, aérodromes de Ghistel et de Varsenaere.

Plusieurs tonnes d'explosifs ont été jetées avec de bons résultats.

Un second raid sur Bruges a été exécuté le 4 septembre, à midi.

Nous avons observé que les objectifs spéciaux avaient été atteints.

Plusieurs hangars situés le long des quais ont également été atteints ; de nombreux incendies ont été allumés et n'étaient pas encore éteints quand nos avions ont repassé la ligne.

Tous nos avions sont revenus indemnes de ces deux raids.

Dans l'après-midi du 3 septembre, un avion d'observation ennemi a été descendu, complètement désarmé, par une de nos escadrilles de patrouille.

Un ballon captif a également été attaqué et l'observateur a été obligé de descendre. En raison du tir de nos canons anti-aériens, le sort du ballon n'a pu être observé.

Le dernier raid allemand sur Londres

LONDRES, 5 septembre (1 h. 40 du matin). — Depuis 11 heures du soir, 30 avions allemands survolaient Londres ; le bruit des moteurs est nettement perceptible entre les détonations des bombes et le grondement des canons spéciaux.

Le vacarme cessa vers minuit et bientôt plusieurs coups de canon se firent entendre.

A 1 heure et demie du matin, le signal « tout danger a disparu » n'a pas encore été donné.

Le Bureau de la Presse annonce qu'il y a eu onze tués et soixante-deux blessés dans le raid de la nuit dernière.

Le *Times* rapporte que, peu après que le premier avertissement eut été donné, on entendit plusieurs bombes éclatant successivement.

Les shrapnells des canons anti-avions éclataient à une grande hauteur ; les projecteurs fouillaient le ciel ; un d'entre eux découvrit un appareil ennemi et le tint plusieurs minutes dans son faisceau lumineux pendant que les batteries le canonnaient.

Il ne se produisit aucune panique. De nombreuses personnes se réfugièrent dans les gares du Métropolitain.

Le *Daily Sketch* dit que, pendant vingt-cinq minutes, les bombes tombèrent en rapide succession. Les appareils ennemis suivirent la Tamise, volant vers l'ouest, et revinrent environ une heure après.

Il semble que les appareils ennemis étaient plus nombreux que la nuit précédente.

Des bombes sur Venise

ROME, 5 septembre. — Les attaques répétées que les aviateurs de la marine italienne, en union avec ceux de l'armée, ont effectuées, continuent contre les établissements industriels, militaires et navals de la marine ennemie dans le port de Trieste.

L'adversaire a cru répondre en attaquant Venise la nuit dernière, et de nouveau plusieurs bombes ont été lancées sur la ville, heureusement sans faire de victimes et sans causer de dégâts. (Havas.)

ON MANIFESTE A CRACOVIE CONTRE LES CONSERVATEURS

ZURICH, 5 septembre. — Les membres du club parlementaire polonais viennent de se réunir à Cracovie.

Au cours des séances, qui ont été particulièrement animées, ils ont longuement discuté sur les causes et les répercussions des derniers événements de Varsovie.

Quoique l'assemblée fût en majorité composée par des personnalités favorables à la politique du gouvernement, les députés de gauche ont élevé des protestations indignées et ont demandé purement et simplement la dissolution du comité.

Les députés socialistes ont notamment déclaré que ce serait un défi lancé à l'opinion que de ne point dissoudre le club et d'en poursuivre les délibérations. Ils ont déposé dans ce sens un ordre du jour que les conservateurs ont fait repousser.

A la suite du vote, les socialistes quittèrent la salle.

Des manifestations violentes se produisirent dans la soirée ; une foule immense, à laquelle se mêlèrent plusieurs députés, défilait dans les rues en conspuant les conservateurs, et tout particulièrement le comte Tarnowski, ancien ambassadeur d'Autriche à Washington.

A la suite de ces événements, la situation du ministère autrichien est très compromise. M. Seidler, président du Conseil, devra, en effet, compter désormais avec l'opposition des députés polonais de gauche. (Radio.)

1.000 prisonniers au San Gabriele

LONDRES, 5 septembre. — Quoique les détails complets sur la capture du mont San Gabriele ne soient pas encore connus, l'agence Reuter apprend que 950 prisonniers, y compris 32 officiers, ont été faits. La capture de la montagne empêche les Autrichiens de bombarder Gorizia. (Havas.)

La paix allemande

AMSTERDAM, 5 septembre. — On annonce de source autorisée que la prochaine réunion du Reichstag sera exclusivement consacrée à la discussion de la question de la paix.

La majorité a décidé de provoquer sur le programme de paix « minimum » une déclaration du gouvernement. (Radio.)

La nouvelle réglementation des permissions militaires

A partir du 1^{er} octobre 1917, les militaires des armées bénéficieront de trente jours de permission par an — délais de route non compris — à raison de dix jours par période de quatre mois.

Les militaires de l'intérieur, ainsi que ceux des régions stationnées en deçà de la ligne de démarcation pour la circulation des chemins de fer bénéficieront, comme par le passé, de vingt et un jours de permission par an, à raison de sept jours par période de quatre mois.

Il demeure entendu que les permissions du front, en raison de besoins de l'armée, de la composition des unités et des divers mouvements militaires, ne peuvent revenir à intervalles mathématiques de quatre mois.

L'octroi des permissions est assimilé à une allocation réglementaire identique pour les officiers et pour les hommes de troupe. Tout chef qui accorderait des permissions au delà des taux fixés serait l'objet de sanctions sévères.

La présente instruction n'a pas d'effets rétroactifs : à partir du 1^{er} octobre 1917, date de son entrée en vigueur, aucun militaire ne pourra réclamer le bénéfice d'une disposition qui n'y serait pas reproduite.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

Interrogatoire de Joucla

L'inculpé Louis Joucla, amené au Palais, hier après-midi, à trois heures, a été longuement interrogé par le capitaine Bouchardon. Très déprimé, Joucla, qui se rend bien compte de la gravité de l'accusation qui pèse sur lui, a répondu en pleurant aux questions de l'officier instructeur.

Il n'a pu nier aucun des faits précis relevés à sa charge ; ses voyages fréquents en Espagne, ses entrevues avec des agents de l'Allemagne, en un mot tous les faits qui constituent le délit d'espionnage et d'intelligence avec l'ennemi.

Joucla, qui a raconté au capitaine Bouchardon toute sa vie, tant à Béziers, qu'à Alger et à Paris, a conclu pour sa défense :

« J'ai toujours été une victime, j'ai été naïf, j'ai « marché » (sic) sans me rendre compte de la besogne que l'on me faisait accomplir.

En quittant le cabinet du magistrat pour regagner la prison de la Santé, Joucla s'est efforcé, en masquant son visage avec son chapeau, d'échapper aux objectifs des photographes qui le guettaient à l'entrée de la « Souricière ».

La veille, M. Dumas, directeur du service des Renseignements à la Préfecture de police, avait été entendu par le capitaine Bouchardon. Il a précisé dans quelles conditions il avait demandé à Duval et à Marion de lui fournir des rapports qu'il leur payait 200 francs chacun, sur les voyages que ceux-ci effectuaient en Suisse et en Espagne.

Vers un non-lieu ?

M. Drioux a reçu les rapports relatifs aux vérifications demandées par la partie civile. Bien qu'il n'ait rien voulu laisser entrevoir des conclusions sur lesquelles sa basée son ordonnance, on a de bonnes raisons de croire que ces conclusions rejettent l'hypothèse de l'homicide et aboutiront à un non-lieu.

M. Panerazzi, l'ex-directeur de la prison de Fresnes, bien que non convoqué, est venu hier faire, spontanément, au juge, une communication ayant, dit-on, pour but de contredire la thèse de la partie civile en ce qui touche la transposition, au lundi 13, des faits qui, d'après des témoignages concordants, se sont bien passés le mardi 14.

Ajoutons que M^{re} Paul Morel, après avoir pris connaissance des rapports reçus par M. Drioux, a annoncé au magistrat qu'il lui remettrait aujourd'hui une nouvelle note commentant les résultats obtenus et lui signalant d'autres contradictions de l'enquête.

La question du raisin

Quel est le commerçant de Bourg-la-Reine qui a vendu le raisin ? avait demandé M^{re} Paul Morel.

M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, a procédé à une minutieuse enquête sur ce point. Il a été établi que, le mardi matin, vers dix heures, le gardien Michel, qui allait en même temps quérir le médecin-chef Bécourt, acheta chez un épicer de la localité un kilo de raisin. Une facture qui lui fut remise atteste ce fait. Cependant le commerçant a déclaré ne pas se rappeler cette vente. M^{re} Paul Morel a demandé la saisie du livre de comptabilité de l'économat où figure cet achat, ainsi que la facture, pour faire procéder à des vérifications.

Bourse de Paris du 5 septembre 1917

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|-------------------|-----------------|---------------|-------------------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | Obl. Fonc. 1895 | | |
| 5 0/0 non libéré | 87 95 | 87 95 | 1893 | 388 | 385 |
| 5 0/0 libéré | 70 30 | 70 35 1/2 | 1894 | 387 | 384 |
| 3 0/0 non libéré | 62 35 | 62 30 1/2 | 1895 | 404 | 403 |
| 3 0/0 libéré | 89 | 89 | 1896 | 387 | 383 |
| Tunisie 1892 | 331 50 | 331 50 | 1897 | 312 | 312 |
| Algérie Occident. | 375 | 375 | 1898 | 770 | 771 |
| 1891 | 574 | 565 50 | 1899 | 985 | 985 |
| 1893 | 378 | 378 | 1900 | 940 | 930 |
| 1894 | 269 | 269 50 | 1901 | 710 | 710 |
| 1895 | 315 | 312 | 1902 | 1135 | 1135 |
| 1896 | 297 | 297 | 1903 | 432 50 | 435 |
| 1897 | 285 | 287 | 1904 | 437 | 437 |
| 1898 | 234 | 234 | 1905 | 176 | 176 |
| 1899 | 497 50 | 497 50 | 1906 | 1600 | 1600 |
| 1900 | 63 | 63 | 1907 | 330 | 330 |
| 1901 | 56 50 | 56 50 | 1908 | 868 | 868 |
| 1902 | 58 | 58 | 1909 | 430 | 430 |
| 1903 | 49 25 | 48 50 | MARCHÉ EN BANQUE | | |
| 1904 | 106 | 107 | ACTIONS | | |
| 1905 | 65 20 | 65 20 | Comp. d'Escompte | 380 | 378 |
| 1906 | 60 80 | 61 15 | Crédit Lyonnais | 469 | 469 |
| 1907 | 408 | 407 | Créd. Com. 1875 | 469 | 469 |
| 1908 | 404 | 404 | 1891 | 14 75 | 15 |
| 1909 | 87 50 | 87 50 | 1892 | 91 50 | 90 |
| 1910 | 87 50 | 87 50 | COURS DES CHANGES | | |
| 1911 | 776 | 776 | London | 27 1/2 | 27 1/8 |
| 1912 | 1170 | 1165 | Spain | 638 1/2 | 644 |
| 1913 | 444 | 444 | Holland | 163 1/2 | 164 |
| 1914 | 308 | 305 | Holland | 75 1/2 | 77 |
| 1915 | 333 | 334 50 | Portugal | 567 1/2 | 572 |
| 1916 | 197 | 197 | Norway | 97 1/2 | 102 |
| 1917 | 477 | 476 25 | Sweden | 472 1/2 | 472 1/2 |
| 1918 | 325 50 | 322 | Switzerland | 193 1/2 | 197 |
| 1919 | 342 | 343 | Norway | 175 1/2 | 179 |

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne a conféré la grand'croix de l'ordre de Charles III à M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, en reconnaissance des services rendus par celui-ci pendant toute sa carrière, et spécialement lors des derniers événements.

Les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor sont en ce moment : le vicomte Farquhar, lord Steward et la vicomtesse Farquhar, l'honorable Francis Erskine, le Rév. R. de Laffan, etc.

INFORMATIONS

Lady Maud Cavendish, dont nous avons annoncé le mariage, est l'aînée des cinq filles du duc de Devonshire, gouverneur du Canada, et de la duchesse de Devonshire, née Fitz-Maurice de Lansdowne; la plus jeune, lady Anne, est âgée de huit ans.

Lady Maud a été, dès le début de la guerre, infirmière à l'hôpital militaire de Bakewell. C'est à elle qu'appartient le château historique de Moy-Hall.

Son fiancé, le capitaine Mac Kintosh, succédera à son père comme chef du clan écossais de Chatham. Il sera le vingt-huitième de ce titre et en même temps un des plus grands propriétaires fonciers de l'Invernessshire.

Les nouvelles du lieutenant Philippe Bunau-Varilla, blessé au cours d'un bombardement et amputé de la jambe droite, sont aussi satisfaisantes que possible.

Le maréchal lord Methuen, gouverneur et commandant en chef de l'île de Malte, a reçu de nombreuses lettres de félicitations à l'occasion du 72^e anniversaire de sa naissance.

Sont installés pour quelque temps à Versailles :

Marquise de Gabriac douairière, comte et comtesse Allard du Chollet, comtesse de l'Aigle, M. et Mme Fernand Laudet, M. et Mme Ch. Delarue de Beaumarchais, comte R. de Chabrol, comte G. Le Gonidec, etc.

NAISSANCES

Mme Jean de Witt, femme du lieutenant d'infanterie, a donné le jour à une fille : Christiane.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Mlle Suzanne Bailly, fille de M. Alexandre Bailly, le décorateur bien connu, et de Mme, née Jambon, avec M. Paul Dumont, notaire, décoré de la croix de guerre, actuellement aux armées.

On annonce les fiançailles du lieutenant de Bonnières de Wierre, fils du lieutenant-colonel de Bonnières de Wierre et de Mme, née Elie de Beaumont, avec Mlle Desazars de Montgailhard, fille du capitaine Desazars de Montgailhard, mort pour la France, et de la baronne, née de Patras de Campaigno.

En l'église Saint-Nicolas de Bilbao vient d'être célébré le mariage de Mlle Maria O'Donnell y Diaz de Mendoza, fille du duc et de la duchesse de Tetuan, avec don Fernando Diaz de Mendoza y Guerrero, fils de don Fernando Diaz de Mendoza et de dona Maria Guerrero.

DEUILS

Les obsèques de Mme de Béthel ont été célébrées en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Le deuil était conduit par le capitaine de Méhérenc de Saint-Pierre, son gendre; la comtesse de Méhérenc de Saint-Pierre, la vicomtesse de Rancourt de Mimérand et la comtesse d'Hauteserre, ses filles; MM. Tony et Jehan d'Hauteserre, ses petits-fils.

Le lieutenant d'Hauteserre, son gendre, étant à l'armée d'Orient, n'a pu assister à la cérémonie.

Nous apprenons le mort :

De la baronne J. de Lapointe, née Perrodon, décédée à Paris. Ses obsèques ont été célébrées hier en la chapelle du cimetière Montparnasse.

De M. Jacques Amigues, décédé à soixante-quatre ans, à Bordeaux. Il était fils de Jules Amigues, député plébiscitaire du Nord.

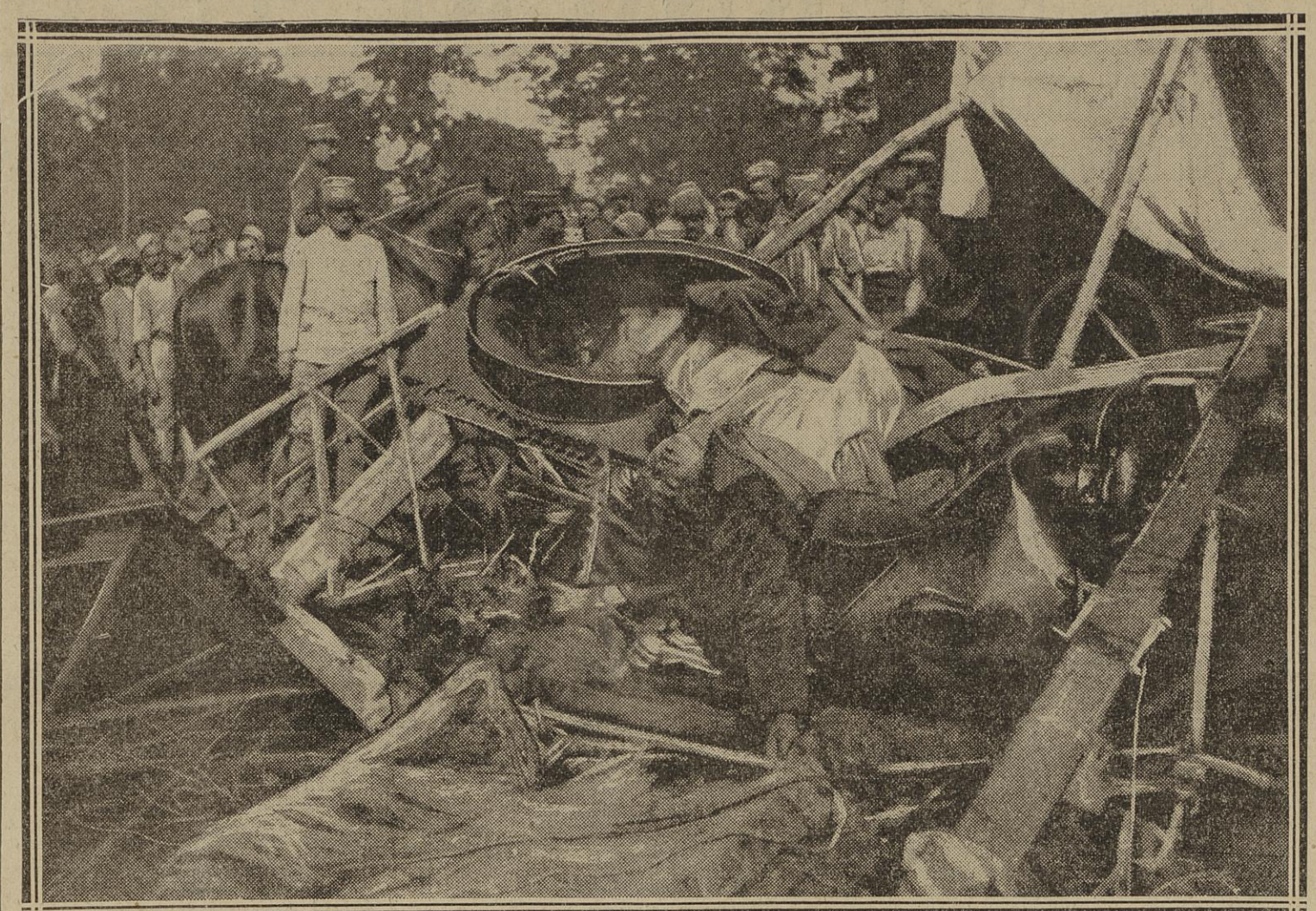
HYGIÈNE de la PEAU
Contre : Rougeurs, Démangeaisons, Dartres, Herpès, Eczéma, Furoncles, etc., employez le
SAVON ANIODOL
Il tonifie et embellit la peau en effaçant les rides.
Indispensable pour la Toilettte intime et le Bain.
DESODORISANT PARFAIT
3fr. 90 la Boîte de 3 Peins. - Toutes Pharmacies
Brochures : 5fr. de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) 50)
Les exiger tous pharm. ou éc. Laborat. Doziers, St-Brieux, O.-du-N.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert fournisseur de l'armée, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses Petites Potes « à la Villageoise » et ses Asperges d'Argenteuil (véritables) sont délicieuses.
Avis : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



L'AVION ALLEMAND ABATTU, A PLUS DE 5.000 METRES D'ALTITUDE, PAR LE POSTE N° 48
Le communiqué officiel du 2 septembre relatait que deux avions allemands avaient été abattus par notre artillerie antiaérienne. Le premier avait été atteint par un auto-canon de la 42^e section. Le second, dont nous reproduisons la photographie, avait reçu à plus de 5.000 mètres d'altitude un obus explosif tiré par le poste n° 48. Il vint s'écraser sur le sol à quelques kilomètres de Souilly et son pilote fut tué.

B L O C - N O T E S

VOILA comment on traite un blessé de la guerre!

Ainsi s'exprima Jacques Hirscher, l'autre soir, avenue de la République. En le voyant sous l'habit militaire, il était facile de reconnaître qu'il était soldat. Il avait vaillamment couru de la rue de Belleville jusqu'à l'endroit où, présentement, il se trouvait, tout essoufflé. Ceux qui le poursuivaient disaient qu'ils étaient des agents et manifestaient l'intention de l'arrêter. Jacques Hirscher, cerné, ne voyait plus d'autre ressource que d'ameuter les passants pour qu'ils le délivrassent. Et il tenait les propos les plus propres à exciter leur généreuse indignation. En quelques mots simples et brutaux, il invoquait les tranchées et leur misère, les blessures reçues, les faims et les soifs du combat et de l'hôpital. On voulait l'arrêter, lui, la bravoure même!

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer quelques citoyens enthousiastes à se jeter entre les agents et lui. Mais les agents soutinrent courageusement le choc. Un taxi-auto passait. Ils l'arrêtèrent avec autorité, y poussèrent Jacques Hirscher et réussirent ainsi à le conduire au poste, d'où il ne sortit plus que menottes aux poings, dans le « panier à salade ». Car Jacques Hirscher est un déserteur tout simplement, et non un héros.

Cette histoire, sans doute, ne vous étonnera point. Il n'y a guère de semaine où vous ne la lisiez dans quelque journal. Il y a à Paris quelques douzaines de Jacques Hirscher qui se promènent et voudraient bien ne pas être saisis et menés au conseil de guerre. Il s'agit seulement de savoir si les agents ne pourront les arrêter sans être préalablement obligés de se battre avec la foule et s'ils ne pourront faire leur métier qu'en risquant chaque jour leur vie contre de naïfs patriotes. Peut-être devrait-on se rappeler que si le moindre séjour dans une tranchée — ou dans un dépôt — suffit à mettre un homme au-dessus des lois et de la police, il n'y a plus qu'à fermer, sur la moitié du globe, les prisons et les tribunaux.

Louis LATZARUS.

M. Viollette s'agrandit

Trop à l'étroit dans la ruche du ministère des Travaux publics, les services du Ravitaillement se disposent à s'agrandir. Ceux qui partaient sauront d'ailleurs quelle direction prendre, car, depuis quelque temps déjà, on leur prépare un nouvel abri spacieux et confortable dans le voisinage du sous-secrétariat des Munitions.

Dans le plus aristocratique des arrondissements, le 16^e, deux immeubles neufs dont l'un n'est pas encore tout à fait terminé, deux hôtels — meublés, mais meublés luxueusement — ont été, en effet, loués, sinon réquisitionnés, pour le compte de M. Viollette.

Nous verrons, notamment, fonctionner rue Bassano et rue Panquet, le contrôle des blés et des minoteries, qui demande beaucoup de place en raison de son importance même. Et, déjà, la vie se manifeste : officiers et fonctionnaires vont et viennent dans ces futurs bureaux qui mettront quelques rouages de plus dans la machine gouvernementale.

Comme l'influence de celle-ci doit s'étendre à toutes les branches de notre activité économique on ne saurait s'étonner qu'elle ait besoin d'abord d'un nouveau cadre.

Spectacle de la rue

Une énorme voiture chargée de sacs de farine et tirée par quatre chevaux montés péniblement la rue des Martyrs. Soudain l'attelage s'immobilise, car, pour gagner la rue voisine où se trouve la porte de service de la boulangerie, l'effort à faire est trop dur. Ce que voyant, la boulangère, du haut de son comptoir, se met à crier :
— Vite! vite! il faut aider ces pauvres chevaux qui nous apportent de quoi faire le pain.
Et son accent est si persuasif qu'en un clin d'oeil la boutique est vide. Tous les

clients, qui sont surtout des clients, s'accrochent aux roues. Les passants s'y mettent : on cale, on décale, on pousse. Enfin, ça y est, la voiture tourne et se range au bon endroit.

Alors, la boulangère, qui voit revenir ses clients exténués, s'exclame :
— Comme c'est bien, ça! Même les dames qui se mettent à pousser les voitures.
Il faut dire qu'elle n'a pas bougé.

Le chien déserteur

A l'encontre des peuples heureux, ce chien a une histoire.

Il est « boche ». Un jour, il s'est trompé de tranchée et est venu dans la nôtre.
— Tiens, dit un « pépère », un déserteur! Accueilli et amené à l'état-major, il se familiarisa vite. Et il y est toujours. Quelque jour, il se trompera peut-être en



UN DÉSERTEUR ALLEMAND

core de tranchée et retournera chez ses premiers maîtres. Du moins ne pourra-t-il leur raconter ce qu'il aura vu chez nous.

Le féminisme aux colonies

Dans tous les domaines, sous toutes les latitudes, le féminisme fait des conquêtes. Témoin cet avis que nous relevons dans le Journal officiel de l'Afrique Equatoriale française :

MADAME GOLBERT

munie des titres scientifiques lui permettant d'exercer légalement la médecine, recevra sa clientèle à son domicile, à Brazzaville, tous les jours de 15 à 17 heures (dimanches exceptés).

Que des femmes aient la volonté et l'esprit de suite nécessaires pour aller au bout de laborieuses études de médecine et passer leur thèse, cela se voit chez nous. Mais qu'il en soit qui traversent les mers pour aller exercer au loin sous un climat tropical, voilà qui démontre qu'il est juste de leur ouvrir aussi les carrières coloniales.

Réflexions de combattants

La vie du front incite à la méditation. On pense beaucoup dans les tranchées, et, pour être souvent condensées en de lapidaires formules, ces pensées n'en dénotent pas moins un profond esprit d'observation. Citons celles-ci extraites du concours du « Penseur », du Bulletin des Armées :

Le sauvage se fait tuer; le poilu ne meurt qu'à la dernière extrémité.
Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Par exemple : un tir de barrage.

L'amitié d'un chef, c'est bien; celle d'un cuisinier, c'est mieux.

Dans la vie, si l'on mettait une brisque par blessure d'amour-propre, les deux manches d'une veste ne suffiraient pas.

Quand vous habitez une ville bombardée par avions, il est possible, si vous dormez bien, que vous n'entendiez pas la mitrailleuse, le canon et les bombes, mais il est impossible que vous ne

soyez pas réveillé par les femmes qui descendent à la cave.

Dis-moi quel est ton secteur, je te dirai qui tu es.
Un acte de bravoure a d'autant plus de valeur que celui qui l'accomplit a plus de mois de front. Le cuisinier est souvent responsable du moral d'une unité.

Un grand muphti au Palais

Le Palais de Justice a reçu hier un visiteur peu ordinaire.

Vêtu d'un costume de satin jaune à parements d'or, Si Kantradi, grand muphti d'Arabie, chef des némas et des gens de loi de son pays, a fait sensation dans la Galerie Marchande, tout comme à la huitième chambre correctionnelle à l'audience de laquelle il a assisté.

On jugeait précisément un Marquain accusé d'avoir volé un de ses compatriotes. Quand l'interprète lui fit comprendre qu'on l'accusait, le grand muphti ne put dissimuler un sourire.

Dans son pays, les choses se seraient peut-être passées autrement.

Les nouveaux timbres marocains

Les philatélistes ont lieu de se réjouir. L'office des postes et télégraphes du Maroc va, en effet, procéder, dans la première quinzaine de septembre, à une émission de nouveaux timbres-poste. Cette émission présentera quelque intérêt : pour la première fois, les vignettes ont été obtenues par le procédé de la taille-douce.

M. de la Mézière, le « peintre marocain », a dessiné les nouveaux timbres-poste qui comprennent six types différents représentant les principaux monuments du Maroc.

Pour 1, 2 et 3 centimes, on aura la Tour de Hassan; les Ruines de Volubilis orneront les timbres d'une valeur supérieure à un franc.

Ainsi les timbres marocains iront par le monde engager les touristes à visiter l'empire chérifien. Procédé de propagande excellent, que n'avaient pas prévu nos syndicats d'initiative régionaux.

L'espadrille économique

La verra-t-on bientôt à la vie? On la connaît déjà au Bois où, chaussée par d'élégantes promeneuses, elle complète très bien un costume de toile brodée ou de « djersador ».

Elle est de toile blanche et de corde tressée; un détail la fait plus seyante : au lieu d'être fixée au cou du pied par un cordon, elle a deux larges brides qui, s'enroulant autour de la cheville, se rejoignent en un nœud gracieux. Si la marche des promeneuses est rendue encore plus légère, l'esthétique n'y perd rien. On l'appelle, d'autre part, « l'espadrille économique ».

Ainsi s'en ira le préjugé qui voulait que le soulier de ville fût de rigueur au Bois.

Même d'une nouvelle riche on ne pourra dire, pour marquer sa fortune rapide :
— Mme X... n'a pas toujours roulé auto : je l'ai connue en espadrilles...

LE PONT DES ARTS

On n'en parle pas encore officiellement, car l'auteur est le plus discret des hommes, mais on en parle cependant. M. Marcel Boulenger préparait un nouveau roman, avec ce joli titre, pompeux, galant, vieille-France : *La Cour*. Comme l'écrivain habite Chantilly et que la présence du Grand-Quartier dans cette ville a été un des événements de la guerre, il serait bien surprenant qu'il n'y eût pas un rapport entre ces deux circonstances.

Un certain nombre de graveurs français viennent de fonder une sorte de société sous ce titre : « Groupe anti-austro-allemand pour la défense des intérêts de la gravure française et des spécialistes s'y rattachant ». C'est un programme clair et dont la patriotique utilité est évidente.

Nous apprenons de Genève que l'exposition d'artistes français (que nous avons annoncée il y a quelques jours), à la Chaix-de-Fonds, ne pourra pas avoir lieu. Les obstacles de tout ordre, surtout les difficultés d'expédition, ont été trop grands. Mauvaise nouvelle pour nos peintres.

LE VELLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur



Mlle YVONNE CHAZEL
(Phot. H. Mannel)

L'avait espéré — tout de suite après cet incident bruyant de villégiature. Et elle doute qu'on ne parle des perles de son collier beaucoup plus que de celle de sa voix, que nous savons n'être pas moins pures et authentiques. — Roger VALBELLE.

La première de ce soir. — Au théâtre F. minia, première de *Sappho* ou la République des Sierges.

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, le Flûteur (Téouard).
Opéra-Comique, 1 h. 30, le Roi d'Ys, Cavallet Rusticana.
A l'Odéon et dans les autres théâtres, à l'exception de la Scala, qui fait relâche, même spectacle que le soir.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, les Noces d'argent.
Opéra-Comique, 8 h., Sappho.
Odéon, 7 h. 45, les Deux Orphelins.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sax Guitry).
Variétés, 8 h. 15 et 8 h. 15, la Femme de son mari.
Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.
Porto-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.
Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Diable vaudrait.
Femina, 8 h., Sappho.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.
Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Peuple de Montique. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

LA TOUX
Quelle que soit son origine est toujours instantanément soulagée par l'emploi des
PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES
PRODUIT INCOMPARABLE CONTRE
RHUMES, RHUMES DE CERVEAU, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, BRONCHITES aiguës ou chroniques, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPYÈME, etc.
FAITES BIEN ATTENTION
DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 75
LA BOITE DE VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
portant le nom
VALDA